

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 9

Artikel: Quelques souvenirs...
Autor: Zwyssig, Elie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



point il restera dans le cœur et l'esprit de ces petits. Mais peu importe; ce qui a été fait pour eux était comme un geste gratuit offert à ces enfants venus du fond de la misère et des larmes. En revanche, notre souvenir, lui, sera durable, sera ineffaçable parce qu'il est né aux sources mêmes de l'humain, parce qu'il s'est continué aux sources mêmes de l'espoir, parce qu'il demeure aux sources mêmes de l'amour.

François Magnenat.

QUELQUES SOUVENIRS...

Des souvenirs! Au premier abord, cette existence trépidante, vécue pendant plus de huit ans en contact permanent avec des enfants, ne semble plus être qu'une masse confuse, sans point de repère. Mais, au milieu des ombres, apparaissent subitement des éclaircies, des lumières, qui mettent en relief tel ou tel événement particulièrement frappant.

Les souvenirs! Oui, ils se pressent en foule, maintenant que le calme est revenu; comment, alors, ne pas céder à la tentation de feuilleter à nouveau les listes de convois.

Voyons plutôt: ZL 22/3 41, Beher Yolande, Estoc Robert, Calache Jean, Coatalem Pierre. Tiens, tiens... mais ce nom... c'est bien cela!

Coatalem Pierre, un gars de la Butte, 7 ans, une mine de gosse sous-alimenté; mais des yeux lumineux, la répartie vive, un accent de titi parisien, une âme splendide dans un corps anémié. Tel était le gosse, qui fut placé dans une famille particulièrement sympathique de Sierre.

Fils d'une pauvre femme seule qui subsistait tant bien que mal par des moyens peu recommandables, le petit Pierre n'avait de la morale que quelques éléments

très vagues, que ses parents adoptifs s'efforcèrent de cultiver, patiemment, gentiment. Ils y réussirent si bien qu'à la fin de son séjour Pierre s'était complètement transformé: plus trace du gosse déluré, mais un enfant assagi, devenu présentable.



Pierre Coatalem partit, sincèrement regretté par la famille où il avait trouvé une réelle affection, un enseignement précieux. Sa mère d'adoption lui remit un chapelet, souvenir de l'éducation religieuse dont on lui avait donné quelques rudiments, car Dieu n'était pour lui qu'une chose aussi vague et abstraite qu'une formule d'algèbre. Quelques mois plus tard, sa sœur aînée était à son tour reçue dans la même famille, et arrivait confiante, sachant qu'elle allait elle aussi connaître le paradis que son frère lui avait décrit.

Le premier soir, la petite fille s'agenouilla et commença à réciter la prière que les parents adoptifs avaient apprise à son frère, et sortit le chapelet remis au petit Pierre lors de son départ! Lorsque la chose me fut rapportée, j'imaginai avec émotion la joie qu'avait dû éprouver cette pauvre mère en constatant que c'était son fils de 7 ans qui jouait, auprès de sa sœur plus âgée, le rôle d'éducateur qu'elle n'avait pu malheureusement assumer. Cela est bien peu de chose, peut-être, mais ce sont de tels faits qui compensent les soucis, les préoccupations et les désillusions que nous avons pu connaître tout au long de ces années.

Parmi les enfants recueillis dans notre canton, certains furent atteints d'un mal commun, hélas, à tous ces petits déracinés: le «spleen».

Thomas Jean-Marie, de Tarascon, était à nos yeux l'incarnation vivante du gosse du Midi; son accent chantant, sa mine candide, tout laissait croire à la perfection. Mais le soir de son arrivée dans une famille de Varone, on me téléphonait pour m'avertir que l'enfant, sautant par une fenêtre, s'était enfui dans la nuit et avait disparu dans la forêt. La gendarmerie et les gares furent alertées et, vers 23 heures, un appel téléphonique m'informait que, sur un tas de bois de la gare aux marchandises de Salquenen, un gosse exténué attendait le dernier train.

Nous nous rendîmes sur les lieux. Après de nombreuses questions, Jean-Marie, digne malgré sa fatigue, la tête haute, nous expliquait qu'il avait eu le «coup de cafard»: «Je suis parti parce que je me languis de ma mère...»

Et combien d'autres encore qui s'échappèrent, furent repris, s'enfuirent à nouveau...! Mais chaque fois, nous nous sentions impuissants à réprimander ces pauvres gosses, qui souvent avaient tout perdu et ne conservaient que ce trésor inappréciable et irremplaçable: une Mère.

Et puis il y eut aussi les «tout terribles». Un petit Autrichien, placé dans un hameau de la Vallée de Conches, commence à rendre la vie intenable à la famille qui l'héberge. En désespoir de cause, on nous



demande de venir personnellement adresser une mercuriale bien sentie. Notre déléguée se trouve en présence d'un bout d'homme de 8 ans, qui la regarde sans aménité. Elle prend l'enfant par la main et va se promener avec lui. Toute la gamme des recommandations habituelles y passe. Soudain, passant devant un chalet récemment construit, notre déléguée a une idée et dit au petit garçon: «C'est le chalet d'Hitler, tu vois, et si tu ne te conduis pas mieux nous serons forcés de t'y mettre!» L'effet fut instantané. Le gosse, sidéré, rentra à la maison et se tint dès lors absolument tranquille.

Mais, à quelque temps de là, un rapport de police vint nous informer que les vitres du chalet en question avaient été brisées; pas une n'était demeurée intacte. Et mieux encore, le coupable avait été découvert. Le coupable... c'était notre petit Autrichien qui, devenu très sage, avait estimé, dans sa cervelle de gosse, devoir se venger du nommé Hitler!

D'autres souvenirs se pressent encore dans ma mémoire. Souvenirs gais, souvenirs tristes, souvenirs tragiques même. Mais, tous, souvenirs d'une époque où nous avons senti réellement qu'une mission nous était dévolue. Puisse-t-elle se poursuivre pendant longtemps encore, car il ne faut jamais abandonner une tâche commencée, et cette tâche-là moins que toute autre.

Elie Zwysig,
Président de la section valaisanne
de la Croix-Rouge suisse,
Secours aux enfants.